

SESSION 2025

ÉPREUVE À OPTION

**COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE FRANÇAIS
SUR PROGRAMME**

**COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE
SUR PROGRAMME**

DURÉE : 4 heures

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Les candidats doivent **obligatoirement** traiter le sujet correspondant à la matière qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Tournez la page S.V.P.

COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE SUR PROGRAMME

Cette âme est donc tenue par le corps tout entier,
elle en est la gardienne, assure son salut ;
car des racines communes les lient l'un à l'autre
et l'on ne peut les séparer sans les détruire.
Comme à des grains d'encens tu ne peux arracher
leur parfum sans que meure aussi leur nature,
de même la nature de l'âme et de l'esprit ne peut
se soustraire au corps sans que tout se dissolve :
tant leurs atomes dès l'origine enchevêtrés
leur donnent une vie et un destin communs.
Ni l'âme ni le corps sans le pouvoir de l'autre
n'ont la faculté de sentir isolément,
mais leurs mouvements réciproques en notre chair
allument et attisent la flamme de la sensation.
Et puis le corps jamais ne peut naître tout seul,
non plus que grandir ou survivre à la mort.
Non, il n'est pas comme l'eau qui perd la chaleur
qu'elle a reçue et n'est pour autant bouleversée
mais demeure indemne, non, dis-je, les organes,
quand l'âme se retire, ne supportent pas cet abandon :
bouleversés, ils périssent et tout entiers pourrissent.
Ainsi, dès leur naissance, par leurs contacts mutuels
le corps et l'âme apprennent les mouvements vitaux,
au sein même du corps et du ventre maternels :
leur scission ne peut donc se faire sans mal, sans ruine.
Tu le vois : puisque leur vie dépend d'une même cause,
leurs natures elles aussi dépendent l'une de l'autre.
Du reste, dénier au corps la faculté de sentir
et croire que l'âme au corps tout entier mêlée
a charge du mouvement que nous nommons sensation,
c'est lutter contre l'évidence et la vérité.
La sensation du corps, qui donc la présentera
sinon le fait lui-même, en sa preuve éclatante ?
Cependant, l'âme enfuie, le corps perd toute sensation.
Assurément, ce qu'il perd n'était pas son bien propre
et, chassé de la vie, combien d'autres pertes il subit !
Prétendre enfin que les yeux ne peuvent rien voir
mais servent de portes ouvertes au regard de l'esprit
est absurde ; le sens de la vue prouve le contraire,
nous ramenant de force aux pupilles, précisément :
souvent même, nous ne voyons pas les objets brillants
parce que nos yeux sont par leur lumière offusqués.
Rien de tel pour les portes : quand par leur baie ouverte
nous regardons, elles n'éprouvent aucune souffrance.
D'ailleurs, si nos yeux jouaient le rôle de simples portes,
l'esprit en perdant les yeux devrait certes mieux voir,
délivré qu'il serait de leur encadrement.

Lucrèce, *De la nature*, livre III, 323-369, trad. José Kany-Turpin,
Paris, GF-Flammarion, 2021.